

flows from Meiches' application of Thacker's conception of horror as a critical device, comprehensive empirical research by social psychologists Daniel Chirot and Clark McCauley (2010) and James Waller (2002), historian Christopher Browning (1998) and political scientist Scott Straus (2008), among others, has repeatedly shown that the perpetrators of genocide up and down the ranks and across time and space are, as Browning evocatively tells us, "ordinary men" (and women). This is one of the most consequential—and agreed upon—findings of genocide studies.

In sum, Meiches' tour de force deconstruction of the concept and politics of genocide yields important insights and critiques. His analysis would have been stronger and more convincing, however, had he fully engaged with the totality of genocide studies in all its current epistemological, ontological and methodological diversity, instead of training his fire on what genocide studies once was.

References

- Bloxham, Donald. 2009. *The Final Solution: A Genocide*. Oxford: Oxford University Press.
- Brown, Sara E. 2014. "Female Perpetrators of the Rwanda Genocide." *International Feminist Journal of Politics* 16 (3): 448–69.
- Browning, Christopher. 1998. *Ordinary Men: Reserve Police Battalion 101 and the Final Solution in Poland*. New York: Harper Perennial.
- Chirot, Daniel and Clark McCauley. 2010. *Why Not Kill Them All? The Logic and Prevention of Mass Political Murder*. Princeton: Princeton University Press.
- Hiebert, Maureen S. 2013. "Questioning Boundaries: What's Old and What's New in Comparative Genocide Theory." In *Genocide Matters: Ongoing Issues and Emerging Perspectives*, ed. Joyce Apsel and Ernesto Verdeja. New York: Routledge.
- Jones, Adam, ed. 2012. *New Directions in Genocide Research*. New York: Routledge.
- Moses, A. Dirk, ed. 2008. *Empire, Colony, Genocide: Conquest, Occupation, and Subaltern Resistance in World History*. New York: Berghahn Books.
- Stone, Dan., ed. 2008. *The Historiography of Genocide*. New York: Palgrave MacMillan.
- Straus, Scott. 2008. *The Order of Genocide: Race, Power, and War in Rwanda*. Ithaca: Cornell University Press.
- Thompson, Susan and Rosemary Nagy. 2011. "Law, Power, and Justice: What Legalism Fails to Address in the Functioning of Rwanda's Gacaca Courts." *International Journal of Transitional Justice* 5 (1): 11–30.
- Tyner, James A. 2017. *From Rice Fields to Killing Fields: Nature, Life, and Labor under the Khmer Rouge*. Syracuse: Syracuse University Press.
- Waller, James. 2002. *Becoming Evil: How Ordinary People Commit Genocide and Mass Killing*. Oxford: Oxford University Press.
- Wildcat, Matthew. 2015. "Fearing Social and Cultural Death: Genocide and Elimination in Settler Colonial Canada—An Indigenous Perspective." *Journal of Genocide Research* 17 (4): 391–409.

Les catholiques québécois et la laïcité

Sous la direction de David Koussens et Catherine Foisys, Québec : Presses de l'Université Laval, 2018, pp. 402

Sarah Wilkins-Laflamme, University of Waterloo (sarah.wilkins-laflamme@uwaterloo.ca)

Les enjeux de la laïcité nourrissent un grand nombre de débats sociopolitiques et juridiques au Québec depuis le milieu des années 2000, notamment avec la crise des accommodements raisonnables et la Commission Bouchard-Taylor en 2006–2008, le projet de loi 60 (la Charte des

valeurs) de 2013, l'adoption de la loi 62 en 2017, et l'adoption en 2019 de la loi 21 *Loi sur la laïcité de l'État*. Ces débats sonnent bien plus fort dans la Belle Province qu'ailleurs au Canada. Le Québec se retrouve à un moment clé de son histoire en ce qui concerne la remise en question du modèle de gouvernance État/religion et la gestion du pluralisme religieux au sein de son territoire. L'issue de ces débats aura un impact fondamental sur le religieux, le juridique et la politique pour les générations à venir.

Ces débats et négociations courants sur la question de la laïcité ne sont pas apparus du jour au lendemain dans la province. À l'inverse, ils traversent l'histoire québécoise contemporaine du XX^e et début du XXI^e siècle, et il est fort temps de revisiter et de mieux comprendre ce vécu. Voilà un des buts principaux de l'ouvrage collectif *Les catholiques québécois et la laïcité*, dirigé par David Koussens et Catherine Foisy et publié avec les Presses de l'Université Laval en 2018. Cet ouvrage retrace la naissance, le développement ainsi que les enjeux contemporains de la laïcité québécoise, notamment depuis la Révolution tranquille et à travers un groupe d'acteurs principaux : les catholiques de la province. Comme l'indiquent les deux directeurs du volume dans leur introduction, les acteurs en milieu catholiques, tels les membres du clergé, les religieux(euses), les intellectuel(le)s, les périodiques et les réseaux catholiques, ou même la population catholique d'origine canadienne-française, sont souvent oubliés ou leurs points de vue réduits dans les récits de laïcisation. Toutefois, les réalités de leurs appuis, de leurs oppositions et parfois même de leurs retraits ont eu des impacts profonds sur le rapport entre État et religions d'aujourd'hui.

Aperçu général de l'ouvrage

La première partie de l'ouvrage aborde l'histoire générale de la laïcisation québécoise, notamment lors des années 1960 et de la Révolution tranquille, à travers des moments et des milieux clés de l'époque. Le chapitre de Geneviève Zubrzycki reprend les propos de son livre *Beheading the Saint: Nationalism, Religion, and Secularism in Quebec* pour examiner le clivage de l'identité nationale et de l'identitaire catholique que représentait la décapitation de la statue de Saint-Jean-Baptiste lors de son défilé en juin 1969. Gilles Routhier, quant à lui, trace l'histoire contemporaine de la hiérarchie catholique en Amérique du Nord et au Québec notamment, la défense de la liberté de religion de la part de celle-ci depuis les années 1960, et son tournant plutôt « Culture Wars » depuis les années 1990 dans une société séculière qu'elle perçoit de plus en plus hostile. Le texte de Martin Roy fait ressortir l'évolution de la pensée des auteurs de la revue *Maintenant* à propos de la laïcité à travers les années 1962–1968. Jacques Palard fait l'histoire à la fois de la sécularisation de la société québécoise dans les années 1960, ainsi que du processus de laïcisation au sein des institutions de santé et d'affaires sociales. Louis Georges Deschênes nous rappelle que les régions administratives que l'État québécois laïque emploie aujourd'hui pour la gestion du territoire proviennent d'une longue histoire catholique dans la province.

La deuxième partie du collectif se concentre notamment sur les catholiques et le système scolaire au Québec, milieu social de grands débats et développements par rapport à la laïcité. En tant qu'un des commissaires de la Commission Parent, Guy Rocher nous raconte ses expériences quant à l'application des principes de laïcité au système scolaire québécois de 1961 à 1966. Les chapitres de Stéphanie Tremblay et de Louis-Philippe Lampron examinent chacun les deux arrêts de *C.S. des Chênes* et de *Loyola*, afin de montrer les réponses différées posées par les catholiques face à l'implantation du cours d'Éthique et culture religieuse dans la province depuis 2008.

La troisième partie du livre est consacrée aux rôles catholiques dans les débats et enjeux plus récents de la laïcité au Québec. Débats parfois théoriques, tel le chapitre de Bernard Gagnon qui rapproche la pensée de Charles Taylor sur le rôle contemporain du catholicisme et sa pensée du

modèle idéal de laïcité à l'âge séculier et immanent; le chapitre de Jean-François Laniel qui examine les frontières, les enjeux, les intérêts et les conséquences politiques et juridiques de la distinction religion/culture; et le chapitre de Raymond Lemieux qui nous met en garde contre une représentation hégémonique de la laïcité qui masquerait toutes formes de contestations, en retraçant l'histoire nuancée de la période de la Grande noirceur trop souvent perdue ou simplifiée. Également débats plus pratiques qui touchent les politiques sociales, tel le texte de David Koussens qui examine l'émergence de nouveaux acteurs de la laïcité, et qui prend comme cas d'étude les positions de l'épiscopat québécois quant à la redéfinition du mariage civil et son ouverture aux conjoints de même sexe au début des années 2000; et le chapitre de Catherine Foisy qui jette un regard sur le projet de loi 60 et l'impact des représentations et mémoires (surtout négatives) du catholicisme de la Grande noirceur dans son élaboration et justification. L'ouvrage se clôt avec l'essai de Sara Teinturier qui nous rappelle que, derrière toutes ces discussions et enjeux de la laïcité, le rapport des Québécois(es) avec leur histoire catholique demeure en mutation avec l'arrivée de nouvelles générations. L'auteure illustre ses propos à travers l'exemple des symboles catholiques dans l'étiquetage des bières et micro-brasseries québécoises.

Discussion critique de l'ouvrage

J'ai beaucoup apprécié les textes de cet ouvrage, plusieurs éléments de ceux-ci m'ont fait apprendre davantage sur l'histoire de la Révolution tranquille et du rôle du catholicisme en son sein, et ont avancé ma réflexion quant au concept de laïcité et de son application en milieu québécois. Néanmoins, il y a également des points sur lesquels je ne suis pas tout à fait d'accord dans les arguments des auteur(e)s, ou qui ont suscité un questionnement plus large de ma part, auquel l'ouvrage ne répond pas. J'en détaille deux en particulier ci-dessous.

D'abord, un des apports de l'ouvrage est de comprendre la laïcisation (l'évolution du rapport entre État et religions, la déconfessionnalisation et la neutralité de l'État quant à la religion, ainsi que la gestion étatique du pluralisme religieux) et la sécularisation (déclin du religieux institué parmi les populations occidentales) comme deux processus distincts, mais souvent interreliés. L'un n'implique pas nécessairement l'autre, comme c'était le cas jusqu'aux années 1990 aux États-Unis, où il y a séparation constitutionnelle entre les institutions de l'État et l'Église, mais également une certaine vitalité du religieux parmi sa population. Toutefois, les deux processus se développent souvent concomitamment, comme au Québec où il y a eu laïcisation de l'État et sécularisation rapide parmi une partie importante de la population depuis les années 1960. J'aurais bien aimé par exemple que les textes de l'ouvrage examinent ce lien plus en profondeur. À quel niveau le processus de laïcisation, à savoir la déconfessionnalisation des institutions étatiques au Québec, a-t-il eu un effet sur le déclin de plusieurs indicateurs de religiosité catholique, notamment l'assistance à la messe dominicale et la reconnaissance de l'autorité ecclésiale, parmi la population d'origine canadienne-française? Le retrait de l'Église dans la provision des services sociaux a-t-il diminué la pertinence de ses pratiques et croyances au niveau des individus?

À son tour, à quel point la sécularisation, dans sa forme québécoise, a-t-elle ouvert de nouveaux espaces sociaux pour les débats qu'on voit aujourd'hui sur la laïcité? Les trois premiers chapitres de l'ouvrage de Geneviève Zubrzycki, de Gilles Routhier et de Martin Roy laissent entendre que l'identité nationale dans la province est complètement détachée du catholicisme dans les années 1960. Toutefois, ce n'est pas tout à fait juste : comme Jean-François Laniel le mentionne dans son chapitre, l'identité catholique persiste parmi une majorité des Québécois(es) jusqu'aujourd'hui. Phénomène qu'on nomme catholicisme culturel dans la province, il y a une distance prise à l'égard de l'Église parmi plusieurs, mais parallèlement une présence de symboles et de mémoires catholiques dans l'héritage et les traditions familiales. Certains acteurs politiques

tentent parfois de jouer cette carte, souvent en référant à « nos symboles culturels » à l'encontre de « leurs pratiques religieuses » des minorités lors de débats de laïcité. Jean-François Laniel examine en détail ces propos dans son chapitre, mais une discussion des divers effets du catholicisme culturel de la majorité dans le processus continu de laïcisation de la province aurait enrichi plusieurs des chapitres de l'ouvrage à mon avis.

En deuxième lieu, une des conséquences contemporaines de la sécularisation dans sa forme québécoise de catholicisme culturel et de prise de distance avec l'Église se retrouve dans les liens de plus en plus étroits entre religiosité catholique active et immigration non occidentale dans la province. Bien qu'une majorité de Québécois(es) d'origine canadienne-française se dise toujours catholique, son taux de pratiques religieuses est parmi les plus faibles au monde. En revanche, les populations catholiques qui sont actives au sein de l'Église dans la province proviennent maintenant surtout de l'immigration (de l'Amérique du Sud, de l'Asie et des Philippines notamment). Toutefois, j'ai vu peu de références à cette réalité dans l'ouvrage, réalité à mon avis particulièrement importante pour comprendre le rôle du catholicisme dans les enjeux contemporains de la laïcité. Quel rôle une hiérarchie ecclésiale et une population catholique active de plus en plus infusée de perspectives globales jouent-elles dans les débats sur la laïcité des dernières années?

En examinant ces points ici, je n'entends pas délégitimer les propos des auteur(e)s, mais au contraire pousser la discussion lancée par l'ouvrage plus loin encore, discussion qui m'intéresse grandement et que les auteur(e)s du volume ont bien réussi à nourrir et à enrichir. Je recommande à vous, lecteur(trice)s de la *Revue canadienne de science politique*, notamment ceux et celles intéressés par l'histoire et la société contemporaine canadienne et québécoise, par le religieux, la politique et l'État, et bien sûr par la laïcité, de vous procurer une copie de cet excellent volume, de la lire avec tout le plaisir que j'ai eu au cours des dernières semaines, et de rajouter votre voix à la discussion.